

deux autres, dont l'une se laisse et se laissera fagotter et vilipender comme l'entend l'Etat, et dont l'autre a statué le principe d'autonomie de l'Eglise et de la souveraineté absolue de Jésus-Christ. Ce principe est acquis, et subsistera jusqu'au jour où les conseils du canton de Vaud seront en mesure d'exercer dans leur pays l'autocratie religieuse dont l'empereur Nicolas leur offre en Pologne le modèle accompli. Il est intéressant de voir la politique radicale suivre les errements du czar dans le pays qui a pour devise *liberté et patrie*. Indépendamment du cauchemar que lui donnent les affaires religieuses de son canton, M. Druey a montré de l'habileté en détournant des Jésuites l'attention de son public. Leur seul nom rappelle que l'on a subitement renversé dans le canton de Vaud, gouvernement, constitution, ordre public, institutions, pour ne pas différer d'un jour l'expulsion des Jésuites de Lucerne. Et les Jésuites sont mieux assis que jamais à Lucerne, et de plus le *jésuitisme politique* irône au château de Lausanne, trouvant bons tous les moyens qui conduisent à ses fins.

La diète n'a pas employé moins de quatre séances à discuter la proposition de forcer les sept cantons catholiques à dissoudre leur alliance défensive. Les débats ont été graves et approfondis. Lucerne et Fribourg ont défendu avec une force d'argumentation puissante la légalité de leur ligue et leur droit de se défendre. La ligue, il faut en convenir, est sur l'extrême frontière de la légalité, et quelques argumens produits contre elle par le principal orateur du camp radical, M. Kern, de Thurgovie, auraient eu de la force, si son camp avait toujours combattu sous le drapeau de la légalité. Mais, outre que la question est délicate, difficile, et tient à des nuances, de quel droit les cantons radicaux prétendent-ils obliger les autres à la rigoureuse observation du pacte fédéral, alors qu'au mépris du pacte fédéral, des cantons radicaux aident et encouragent les incursions des corps francs, que leurs gouvernements ne font rien pour les empêcher, que le vorot radical ne prend point de mesures contre ces attaques illégales, tandis que les cantons qui se voient exposés à une invasion ne trouvent plus de défense qu'en eux-mêmes, et invoquent en vain la protection que le pacte fédéral leur garantit ? Ce pacte ne doit-il donc plus être qu'un traité entre les loups et les agneaux ? Les radicaux ont pu adopter pour leur compte le principe du bon plaisir, mais ils feront difficilement décréter pour le parti opposé le principe de la naïveté politique.

—La commune d'Altorf a pris à l'unanimité la résolution d'appeler les Frères des Ecoles chrétiennes. Des dons volontaires ont été recueillis pour l'entretien des nouveaux instituteurs ; la collecte a produit bien au-delà de la somme nécessaire.

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

Pommes de Terre.—Les rapports sur la récolte des pommes de terre dans les districts de l'ouest du Haut-Canada sont déplorables. Un journal d'Hamilton exprime l'opinion qu'il n'en restera pas une saine dans les environs à Noël. Les journaux de Toronto, parlant de la récolte dans les environs de cette ville, disent que la maladie semble se développer subitement et inopinément, et là, comme ailleurs, les plus gros tubercules et les mieux formés sont beaucoup plus gâtés que les petits.

Fromage empoisonné.—Un journal de New-York avertit le public de prendre des précautions dans l'achat du fromage. Il rapporte que plusieurs personnes à Albany, entre autres un M. Young et quatre de sa famille, ont été dernièrement empoisonnées par cet article, et n'ont été sauvées que par des remèdes prompts et violents. Ce fromage a une belle apparence. *Idem.*

Incendie.—Le feu éclata hier soir vers onze heures et demie dans le magasin de MM. Cox et O'Neil, rue St-Jean. M. Wells, l'inspecteur du feu, et les capitaines Baxter et Clarke, furent bientôt sur les lieux avec leurs actives compagnies. Le feu fut éteint en très-peu de temps par l'habile direction que M. Wells donna aux manœuvres des pompes. Cependant les marchandises, assurées au montant de £2,500, ont été consumées ou tellement endommagées qu'elles n'ont plus de valeur assignable. *Idem.*

Hier matin, entre minuit et une heure, le feu éclata dans une étable appartenant à un nommé Félix Cammel, rue Saint-Eustache, faubourg Saint-Jean, laquelle a été consumée avec une centaine de bottes de foin qu'elle contenait. Le vent soufflant avec force, de l'est, dans le temps, on ne peut dire où se seraient arrêtés les ravages de l'incendie, si la pompe n. 3 (capitaine Houghton), accourue promptement, n'eût réussi à l'éteindre dans son foyer.

Accident déplorable.—C'est avec un bien vif regret que nous apprenons la mort du capitaine Pison, du corps des ingénieurs royaux, employé, avec le lieutenant Henderson du même corps, à explorer et tracer la ligne du chemin de fer projeté d'Halifax à Québec, et la frontière en litige entre le Canada et le Nouveau-Brunswick. Il s'est noyé dans la rivière Ristigouche dans les environs de laquelle nos dernières nouvelles l'avaient laissé avec son parti. Nous n'avons pas encore eu de détails sur ce triste accident ; seulement on nous a assuré au bureau du génie que la nouvelle en était certaine et que le corps de M. Pison avait été retrouvé. *Idem.*

Commandant militaire.—Un journal de Londres affirme que le commandement en chef des troupes dans l'Amérique septentrionale britannique a été offert au lieutenant-général sir James Macdonell, qui l'aurait refusé, au moins pour le présent. Si cette nouvelle est vraie, lord Cathcart ne con-

serverait pas, comme le bruit en a couru, le commandement militaire, après l'arrivée de lord Elgin, son successeur dans le gouvernement civil du Canada. *Idem.*

Nouvelle Maritime.—1.° *European Times* de Liverpool du 20 octobre a consacré plusieurs colonnes à l'énumération de sinistres causés par les tempêtes qui ont régné dernièrement sur l'Océan. Nous ne ferons mention que des bâtiments employés dans le commerce du Saint-Laurent dont les noms se rencontrent dans cette longue liste. Combien d'autres ont péri peut-être corps et biens dont on n'a pas de nouvelle.

Le *Trial*, Morrison, de Québec à Cardiff, avait éprouvé de grandes avaries, et s'est empli en arrivant.

Le *Swan*, Robertson, en route pour Montréal, est arrivé à Cork, ayant perdu son beaupré et éprouvé d'autres avaries le 20 septembre, par 49 degrés de lat. et 36 de longitude.

Le brick *Cushla*, Machree, de Québec à Liverpool, a été abandonné en mer ; l'équipage a été sauvé et amené à Cork par la *Floro*, Crown, qui a aussi éprouvé de grandes avaries.

La *Susan*, de Liverpool à Québec, est entrée à Cork, avec perte de son grand-mât et d'autres avaries éprouvées par 50 degrés de latitude et 40 de longitude.

Une petite goëlette, venant de Québec, nom inconnu, est arrivée à Liverpool avec perte de son beaupré, etc., etc., et s'est jetée sur les bancs de vase.

Le *Triton*, Smith, en route pour Québec, jeté sur le flanc et dématé, par 40 degrés de longitude, dans l'ouragan du 21 septembre s'en est retourné.

Le *Loyalist*, de Leith à Québec, est rentré dans la Clyde avec diverses avaries.

L'*Eliras*, de Waterford, s'est perdu le 19 ; une partie de l'équipage a été sauvée par le *Lord Sandon*, arrivé de Québec à Liverpool.

L'*Ann* Jeffery, Carter, de Québec à Liverpool, a été abandonnée en mer au moment de couler bas ; l'équipage a été sauvé.

Le *Torrance*, Roche, de Waterford à Québec est entré à Dublin le 8 octobre, avec perte de mâts, etc., il avait rencontré, 21 septembre, la *Viccoria*, de Belfast à Québec, désemparée, et avait pris cinq personnes de son équipage ; le reste fut mis à bord du *Trafalger*, de Maryport. Le 14, il héla le brick *Belize*, en route pour Québec, ayant à bord l'équipage du *Cushla* Muchree. Le 34, par 40 degrés de latitude et 40 de longitude, il passa la coque d'un bâtiment, qu'on suppose être un vapeur, en feu et brûlé jusqu'à la flottaison.

Le *Paragon*, Symons, pour Québec, est rentré à Falmouth avec des avaries majeures : il rapporte que l'*Apollo*, de Dundee à Montréal, a été abandonné en mer totalement dématé ; l'équipage et les passagers, à l'exception d'un seul homme, ont été sauvés et amenés à Falmouth.

La *Jean*, Lonty, pour Québec, est aussi rentrée à Falmouth, avec perte de tous ses mâts, voiles etc.

Le *City of York*, de la Clyde à Québec, est rentré avec perte de son mât d'arti-nom, etc.

Le *Robert and Ann*, Christie, arrivé de Québec à Hull, a perdu sa chaudière de l'arrière et une partie de son chargement sur le pont dans l'ouragan des 20, 21 et 22 septembre.

L'*Ernest*, pour Québec, est rentré à Littlehampton, le 13 octobre, avec des avaries.

L'*England*, de Québec à Liverpool, a été abandonné en mer par le 23, et l'équipage sauvé et conduit à Liverpool par le *Warrer*.

Le *Malabar*, de Liverpool à Québec, est entré à Kensale, avec perte de son grand-mât, etc.

Le *Looshank*, arrivé à Liverpool, a hélé, le 26 septembre, par 48 degrés de lat. et 23 de longitude, l'*Ann*, en route de Liverpool pour Montréal, dématée le 20 et s'en retournant sous mâts de fortune.

La *Queen Pomare*, de Liverpool à Québec, est rentrée à Liverpool avec des avaries éprouvées dans la même tempête, et amenant l'équipage de la *Lady Raffles*, Kirk, du Saguenay à Londres, qu'il avait recueilli en mer le 21.

Le *Yorkshire*, Bailey, arrivé de New-York à Liverpool, a rencontré au 29, lat. 46, long. 38, le *Lord John Russell*, de Cowes à Québec, abandonné ; il avait les mots "sans can depuis six jours" écrits à l'arrière.

La *Louisa*, de Québec à Waterford et Liverpool, a été abandonnée le 23 ; le capitaine, cinq hommes d'équipage et un passager ont été amenés à Liverpool par le *Lord Sandon*, le reste a été pris par le *Gipse*, allant de la Clyde à Terre-neuve.

L'*Argher*, Lamber, arrivé de Québec à Liverpool, n'a éprouvé de gros tems que pendant les derniers jours de sa navigation, en approchant de la côte ; il a rencontré plusieurs bâtiments, se dirigeant vers l'ouest, qui avaient éprouvé des avaries dans leur maturité, etc.

Le *Marion* et le *Diadem* arrivés à Liverpool, ont essuyé une tempête le 2 et le 3 octobre, par environ 35 degrés de longitude.

L'*Alice*, arrivé à Liverpool le 12 octobre, de l'île du Prince-Edouard, avait hélé le 25 septembre, lat. 48, long. 51, le *Falcon* de Liverpool à Québec, avec perte de ses bastingages, etc., ce navire ayant été renversé sur le flanc pendant la tempête. Le *Falcon* avait, dans le matin du 25, hélé la barque *Francis*, de Londres, à moitié pleine d'eau et paraissant se diriger sur Terre-neuve.

PAGINATION